

RAISONS D'AGIR

LA CHRONIQUE D'HUGUES PUEL

ORIENTER LE PROGRÈS TECHNIQUE

L'action politique paraît souvent dépendante du progrès technique. Pourtant, face à la technoscience, les raisons d'agir ne manquent pas. Encore faut-il que le progrès technique ne soit pas un destin.

Dans le cadre du cycle de conférences du Grand Lyon « Humanité en péril, humanité en avenir », la question de la technoscience et du sens du progrès technique ne pouvait être évitée. Economie & Humanisme a donc donné la parole, le 20 avril dernier, à Corinne Lepage. Centrant son propos sur les OGM, elle a montré comment toute la stratégie des grandes firmes, Monsanto en tête, consistait en une substitution progressive des semences à OGM aux semences sans OGM, au fur et à mesure de l'acceptation de leur pénétration dans les différents marchés de production alimentaire.

Face au progrès technique en général et face aux OGM en particulier, comment réagissent producteurs, consommateurs et contribuables ? L'agriculture est traversée par des interrogations anciennes. On sait que ce secteur d'activité a fait des bonds prodigieux dans sa productivité et qu'il s'est transformé en agriculture intensive étroitement intégrée à toute la chaîne de la production alimentaire. Les OGM ne font que renforcer cette intégration, pour ne pas dire cette dépendance, puisque les semences ne peuvent alors venir que de la multinationale à production de haute technologie, ce qui correspond davantage aux intérêts monopolistiques de la grande firme qu'à ceux des agriculteurs (1). Renforcement de pouvoir d'un côté, perte d'autonomie de l'autre (2).

Pour leur part, qu'en pensent les consommateurs ? L'Eurobaromètre montre que les populations des pays européens sont entre 60 et 85 % opposées aux OGM. Les dangers pour la santé de ces produits transgéniques font l'objet de peurs qui ne sont sans doute pas toujours rationnelles. Mais il n'en reste pas moins que les OGM profitent à quelques multinationales dont le comportement commercial fait régulièrement l'objet de critiques dans les revues de défense des consommateurs. Ces derniers ont beaucoup évolué. Ils sont plus avertis des manipulations publicitaires. Ils ne sont pas seulement centrés sur la rationalité économique du moindre prix. D'une part, ils font de plus en plus le lien entre leur alimentation et leur santé : ne parle-t-on pas d'« aliments » en fusionnant les mots aliments et médicaments ? D'autre part, ils tendent à devenir des consommateurs responsables dont la lucidité s'étend jusqu'aux conditions de fabrication des produits que le grand commerce leur propose (3).

Et qu'en pense le contribuable qui va payer, en recherche et en frais de structu-

* *Économiste, administrateur de l'association Economie & Humanisme*

(1) Définitivement dépouillés de la faculté de cultiver à partir de leurs propres semences, gratuites et immédiatement disponibles, en tant que produit joint de leur propre processus de production.

(2) *OGM, Opinion Grossièrement Manipulée ? Lettre ouverte à la direction de l'INRA.* S'en prenant à la direction de l'Institut National de la Recherche Agronomique qui a publié dans le journal *Libération* du 23 septembre 2002 une tribune intitulée « Oui aux OGM aux champs », le collectif Inf'OGM, avec le soutien de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme (FPH), construit un dossier très critique sur le dévoiement de la recherche au bénéfice d'intérêts marchands.

(3) Voir le dossier du numéro 357 d'*Economie & Humanisme* (juillet-août 2001) entièrement consacré à la responsabilité du consommateur.

re, pour un produit qu'il n'a pas demandé et qui est potentiellement dangereux ? Les OGM ne résolvent pas la question de la faim dans le monde, contrairement à ce que dit une publicité mensongère. La faim dans le monde (environ un milliard d'individus) n'est pas causée par l'insuffisance de la production alimentaire, mais par un déficit de moyens d'approvisionnement (routes, chaîne du froid) ainsi que par les injustices de la répartition, l'ampleur de la corruption et le dumping des agricultures américaine et européenne.

Le progrès technique est-il incontrôlable ?

Quel est donc le sens du progrès technique ? Obéit-il à une logique de nécessité, avec une perte de contrôle par l'humanité elle-même, ou est-il manipulé par les grands pouvoirs à leur profit et dans le mépris des intérêts de la population ? La question du déterminisme technique a préoccupé les grands esprits de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Selon Heidegger, la maîtrise humaine de la technique est devenue impossible, puisque celle-ci fait désormais partie de notre être social et que l'être est précisément ce dont nous n'avons pas la maîtrise (4). Mais la démonstration la plus ancienne et la plus systématique de cette thèse du déterminisme technique est le fait de Jacques Ellul. Professeur à l'Université de Bordeaux et théologien protestant, il a publié, dès 1954, un ouvrage (5) mettant à jour un élément caractéristique de la technique dans le champ de la société, à savoir son auto-propulsivité. Définissant la technique comme « la conscience du monde mécanisé », il soulignait l'unicité de la technique qui intègre à la fois la science et l'organisation, et il voyait son domaine s'étendre indéfiniment. « L'âge technique se poursuit, écrivait-il à cette époque, et nous ne pouvons même pas dire que nous soyons à son plein épanouissement. Il est au contraire prévisible qu'il reste quelques conquêtes décisives à faire – l'homme

entre autres – et l'on ne voit pas ce qui pourrait empêcher la technique de s'en emparer » (p.10). Bien vu ! Cinquante ans après, nous en sommes aux manipulations génétiques sur l'embryon humain. Dès cette époque, il montrait que la technique n'est plus limitée, ni géographiquement, ni à un domaine d'activité (6). Il en résulte un processus automatique, car « l'orientation et les choix techniques s'effectuent d'eux-mêmes » (p. 75). Jacques Ellul en tire la conclusion discutable que la voie technique amène à nier la liberté humaine (7).

Des espaces pour l'action politique

Un ouvrage récent amène à réviser cette thèse et montre que des espaces d'expression de la liberté humaine existent pour la volonté politique. Professeur de philosophie à la San Diego State University, Andrew Feenberg montre qu'il y a un rôle possible de l'action humaine dans la détermination des options technologiques (8). De façon très pédagogique, il explique que la conception de la technique obéit à une double vision opposée, celle de la neutralité contre celle de l'orientation, et celle du déterminisme ou de l'autonomie face à celle de la contingence ou du contrôle possible. Si on reprend ces deux distinctions dans un tableau à double entrée, il est possible de classer quatre positions face à la technique.

(4) **Martin Heidegger**, « La question de la technique » in *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1977.

(5) **Jacques Ellul**, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin, 1954 (Economica, 1990). Cf. **Jean-Luc Porquet**, *Jacques Ellul l'homme qui avait presque tout prévu, vache folle, OGM, nucléaire, propagande, terrorisme*, Le Cherche-midi, Paris, 2003.

(6) « Elle s'étend à tous les domaines et elle recouvre toute activité et toutes les activités de l'homme » (p. 73).

(7) L'homme n'a plus alors comme issue que de faire appel au don gratuit de Dieu qui, en Jésus-Christ, peut seul le sauver, selon la perspective développée par Karl Barth dans sa théologie.

(8) **Andrew Feenberg**, *(Re)penser la technique. Vers une technologie démocratique*, La Découverte/Mauss, « Recherches », Paris, 2004.

La première est celle du marxisme traditionnel pour qui la technique est neutre et déterminée : les infrastructures technico-économiques déterminent le mouvement de l'histoire et s'imposent aux super-structures de la société (l'État et la religion). La

À l'appui de sa thèse du constructivisme social, Feenberg donne quelques exemples. La bicyclette s'est développée d'abord comme outil de compétition sportive. Sa conception technique a ensuite évolué à partir du moment où la demande sociale en a fait un instrument utilitaire de transport. Avec le Minitel, les ingénieurs cherchaient à améliorer la circulation de l'information dans la société française ; les utilisateurs en ont fait le plus grand bar de contact en France. Les mouvements de lutte contre le sida ont influé sur la recherche et la conception des thérapies. Si cette thèse est exacte, elle donne tout son sens à la responsabilité citoyenne et dégage l'horizon d'une technologie démocratique.

Vision de la technique	comme neutre	comme orientée
comme déterminée	marxisme stalinien	auto-propulsion (Ellul) l'être social (Heidegger)
comme contingente (non nécessaire)	identification de la technique et du progrès	pluralisme des méthodes et des usages (Feenberg)

seconde est celle de la technique déterminée et orientée, soit dans la version ontologique de Heidegger, soit dans la version sociologique de Ellul : la technique détermine l'histoire sans que la lutte des classes ou les mouvements sociaux puissent y changer quoi que ce soit d'essentiel. La troisième version présente la technique comme neutre et contingente. C'est le progressisme, qui pense la technique comme simple moyen au service du progrès. Beaucoup de faits rendent cette position difficile à tenir, au moins dans l'absolu. La quatrième version est celle de la technique à la fois orientée et contingente. Elle repose sur une épistémologie de type Kuhn (9) ou Feyerabend (10) ; pour le premier, la science connaît des révolutions périodiques et dépend de paradigmes changeants au cours du temps ; pour le second, le pluralisme méthodologique de la science laisse large place à la contingence. Au déterminisme qui repose sur les deux postulats erronés du progrès unilinéaire et de la détermination par l'infrastructure, Andrew Feenberg oppose le « constructivisme social », pour qui le choix entre les différentes alternatives techniques dépendent moins de l'efficacité technique ou économique que des intérêts des divers groupes sociaux qui influencent le processus de conception.

L'article de Philippe Roqueplo, publié dans le précédent numéro de cette revue, s'inscrit dans cette même ligne du constructivisme social. Traitant de l'expertise scientifique dans le cadre d'une politique de précaution, ce spécialiste éminent d'épistémologie distingue avec soin science et expertise et montre les différences de positionnement social du savant et de l'expert. Il donne ainsi toute sa dimension politique au processus des choix techniques. C'est le pouvoir politique qui définit le cadre dans lequel se discute une question technologique. Par exemple : faut-il autoriser telle catégorie d'OGM dans notre agriculture, ou plus largement quelle position prendre face aux risques globaux ? C'est le pouvoir politique qui nomme les experts et assigne aux commissions leurs tâches. La fixation du cadre général du débat a une influence décisive sur le type de solution qui sera en fin de compte adoptée. « Il est grand temps, écrit Roqueplo, qu'une véritable démocratie délibérative soit enfin vigoureusement mise en place et fonctionne avec un maximum de

(9) On trouvera un résumé de l'épistémologie de Kuhn appliquée à l'économie dans mon ouvrage *Les économistes radicaux aux USA*. Paris, Éditions Universitaires, 1974, p.105-113. Le livre de **Thomas S. Kuhn** s'intitule, *The Structure of Scientific Revolution*, University of Chicago Press, 1970.

(10) **Paul Feyerabend**, *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Le Seuil, 1979.



rigueur institutionnelle. Non pas pour annexer les pouvoirs des gouvernements et des parlementaires, mais pour assurer les conditions d'une véritable expertise scientifique et élaborer une information sur la production de laquelle ni les gouvernements ni les parlementaires n'ont le moindre monopole et dont ils sont les premiers à avoir politiquement besoin » (11).

La vie des hommes n'est pas un destin

Les travaux d'un Roqueplo ou d'un Feenberg sont de grande portée. Ils ne masquent pas les menaces existantes qui pèsent sur nos possibilités de libre intervention et sur nos capacités d'initiative face au règne de la technoscience, mais ils démontrent que le libre-arbitre humain demeure et que notre servitude est d'abord volontaire. L'objection de conscience peut être portée à certains développements de la technique. La résistance peut s'organiser, comme on le voit avec les OGM. Les transformations techniques peuvent s'orienter dans un sens plus conforme à l'utilité sociale, pour peu qu'émergent les mouvements sociaux qui en expriment la volonté.

Cette démonstration est essentielle. Si elle s'effondre, notre réflexion sur l'éthique et les raisons d'agir perd la plus grande part de sa signification. Sans liberté, il n'y a pas d'éthique et il n'est plus de justifications authentiquement humaines de nos raisons d'agir. Il n'est plus de sens à donner aux changements de nos productions, de nos consommations, de notre cadre de vie. Nos modes de vie ne seront plus choisis, mais imposés ; nos choix seront inspirés par le système politique et publicitaire qui nous enveloppe.

Sans doute la liberté humaine n'est-elle ni souveraine, ni immédiate (12). Elle est conditionnée par l'existence charnelle, celle de notre biologie et de notre psychologie. Les sciences de la nature nous l'appren-

ent, et l'étude freudienne de l'inconscient révèle le rôle des pulsions dans nos comportements. Cependant, tout conditionnés que nous soyons, notre vie n'est pas un destin. Il y a place pour l'exercice d'un libre-arbitre qui s'exerce dans le temps.

Ce libre-arbitre est d'autant plus consistant qu'il ne joue pas au seul niveau de l'individu. Le vingtième siècle a mis à mal la rationalité cartésienne en déchaînant les déraisons des guerres, des révolutions, des despotismes, des génocides. L'école philosophique de Francfort a restauré la raison dans sa fonction de régulateur possible de notre vivre ensemble en la dégageant de son seul exercice individuel pour l'ouvrir à un fonctionnement collectif. C'est la raison discursive d'Habermas, celle qui inspire un « agir communicationnel » dans l'espace public. Ce faisant le philosophe allemand donne un fondement solide au mouvement démocratique.

Aujourd'hui, nous voyons notamment s'épanouir deux formes politiques de la raison communicationnelle : d'une part, la construction européenne (13), d'autre part, le courant de l'écologie politique. Aucun programme politique ne peut ignorer désormais les menaces qui, peuvent avoir des conséquences graves ou au moins fâcheuses sur l'état de notre planète. Le vote en cours par le Parlement français d'une charte de l'environnement ainsi que l'inscription prévue du principe de précaution dans la Constitution française en apportent la preuve.

Hugues Puel

(11) **Philippe Roqueplo**, « L'expertise scientifique dans le contexte d'une politique de précaution », *Economie & Humanisme*, n° 368, mars-avril 2004, p. 6.

(12) Elle ne se joue pas dans cet éclair de lucidité totale et instantanée qui serait, à en croire certains théologiens du Moyen Age, celle des anges.

(13) Qui promeut une forme nouvelle de constitution de grands ensembles politiques, non pas comme traditionnellement par l'empire qui s'étend par la force, mais grâce à la négociation et au compromis, comme l'éditorial de ce numéro nous le rappelle.